

8 Société et Culture

**Histoire/Présentation du livre " Owanga ou l'appel de l'aurore " à Arambo
Retour sur un passé colonial et reconstruction de l'histoire
d'un groupe ethnique du Gabon**

Sveltana NTSAME NDONG
Libreville/Gabon

UNIVERSITAIRES, hommes politiques, amis des belles lettres et différents invités ont suivi, lundi dernier, 1er juillet 2019, dans la salle de conférences de l'immeuble Arambo, sur le boulevard Triomphal de Libreville, la présentation officielle de l'ouvrage de Benoît Ogoul'Iquaqua intitulé " *Owanga ou l'appel de l'aurore, Mémoire d'un indigène Gabonais* ". Un livre autobiographique de 365 pages, paru en janvier dernier aux éditions du Faro. Le contenu de l'ouvrage a été dévoilé au public par les professeurs Marc Louis Ropivia, Pierre Ayamine Anguilé et Guy Rossatanga-Rignault. Celui-ci plonge le lecteur dans un univers historico-mystique dépeint par l'auteur. Il permet à l'assistance et aux premiers lecteurs de comprendre certaines réalités coloniales du Gabon marquées par plusieurs controverses. Ce récit re-



Le panel d'universitaires ayant décrypté l'ouvrage de Benoît Iquaqua, ...

vient notamment, selon Guy Rossatanga-Rignault, sur la façon dont le passé colonial gérait ses élites. Par ailleurs, l'ouvrage présente l'aurore comme une renaissance, une autobiographie mettant en exergue la découverte des sources d'histoire coloniale des Orungu, peuples de la façade maritime du Gabon. " *Owanga ou l'appel de l'aurore* " est donc en réalité un condensé des écrits de Benoît Ogoul'Iquaqua. Le livre est composé de deux grandes parties. La

première est réservée essentiellement à la vie de l'auteur et ses démêlés avec l'administration coloniale, son enfance et ses pensées profondes sur la société de son époque. La seconde partie, quant à elle, expose toutes les recherches menées par l'auteur sur l'histoire de son groupe ethnique. En essayant d'y concilier les principes de l'administration coloniale et les aspirations du peuple. Pour ce faire, il a touché à tous les domaines, allant de l'économie jusqu'à



...devant un nombreux public dans la salle de conférences de l'immeuble Arambo.

la culture, y compris le monde mystique. Le tout harmonieusement décrit dans une écriture limpide qui épouse parfaitement les idées défendues par l'homme.

Une Harmonie qui fait dire aux universitaires que la lecture du livre " *Owanga, ou l'appel de l'aurore* ", " *c'est une promenade, une marche de santé, c'est une véritable symphonie que de*

parcourir cet ouvrage ". De plus, les différentes communications présentées sur le livre ont montré que le titre en lui-même porte déjà l'essentiel de l'idéologie soutenue par Benoît Ogoul'Iquaqua dans ses écrits. " *Owanga ou l'appel de l'aurore* " ne serait en réalité que la traduction de l'appel du jour, l'appel de la lumière. C'est-à-dire, une aspiration à aller vers la lumière. Autrement dit, l'auteur lance à travers ses écrits un appel vers la lumière. Laquelle désigne ici la vie, l'émancipation, etc. À noter que ce livre, enfin publié, était en gestation depuis une vingtaine d'années.

Vient de paraître

Owanga ou l'appel de l'aurore

Des mémoires ils sont signés de Benoît Ogoul'Iquaqua, introduit comme un « indigné » par son présentateur et son préfacier. Un homme naguère injustement menacé par l'oubli et que réhabilite cet ouvrage de 368 pages d'une richesse documentaire importante, paru aux Editions du Faro. Instructif.

CE livre paru à titre posthume se présente comme une somme de savoirs à la fois historiques et socio-culturels. Dans

sa composition binaire, la première partie, " *Traversée des ténèbres* ", s'attarde sur le parcours, le vécu politique et les réflexions de l'auteur, tandis que la seconde partie, " *Un aperçu de l'âme de peuple ombèkè (oroungou)* ", s'apparente à une étude ethnolinguistique bon teint. C'est que le co auteur - il faut bien l'appeler ainsi -, Auguste Ogoula Mowè, le fils du mémorialiste et signataire de la présentation de l'ouvrage, a abattu un travail important de classement, de renforcement et de chronologie des écrits abondants et variés de Benoît Ogoul'Iquaqua. En cela, il a respecté les " dernières volontés " de son père qui, dans son testament dont un extrait figure à la page 177, indique que : " *Mes documents sur l'histoire des Oroungou ne doivent pas être détruits, mais que le fils ou la fille qui serait intéressé par ceux-ci continue cette oeuvre dans la même direction que moi.* "

Cette masse documentaire multiforme comprend donc à la fois des notes - qui suggèrent l'écriture d'un journal intime -, des photographies de l'auteur et des siens à différents âges, des reproductions

de procès-verbal, de lettres dactylographiées envoyées ou reçues, d'affiches électorales, etc.

Dans la première partie, quelques lignes de force se dégagent. Par ses écrits, Benoît Ogoul'Iquaqua, qui a vu le jour un 9 février 1902 à Port-Gentil, apparaît comme un homme épris de justice et fort soucieux du bien-être de son prochain. Un humaniste doublé d'un lettré et prompt à dénoncer toutes formes d'injustice. Les



déboires que vont lui valoir certaines de ses prises de position, notamment son exil en Oubangui-Chari, justifient en grande partie sa " *traversée des ténèbres* ", mais aussi son " *inlassable combat pour la vérité, la justice et la liberté* ". Il s'élève surtout contre les pratiques de l'administration coloniale, la profanation des lieux sacrés des Oroungou par la Société des pétroles d'Afrique équatoriale - qui refuse de les indemniser - et l'invalidation de son élection à la chefferie des Oroungou

de Port-Gentil par suite d'une décision audacieuse prise.

La deuxième partie du livre, une immersion dans la culture oroungou, a ceci d'éclectique qu'elle embrasse aussi bien, entre autres, l'onomastique, les liens de parenté, la dynastie des rois oroungou que l'étude des danses, la grammaire, le droit, la littérature orale de ce peuple.

Les annexes, denses, ajoutent aux informations déjà contenues dans l'ouvrage. Y figurent notamment des articles de presse des plus anciens aux plus récents, dont celui de " *L'Union* " placé là par le co auteur et annonçant la mort de Benoît Ogoul'Iquaqua, un 3 mars 1980.